

La préhistoire de l'Hellade, la Grèce avant les Grecs

Les fouilles archéologiques menées en Grèce continentale et dans les îles depuis bientôt cinquante ans permettent aujourd'hui d'en savoir plus sur les chasseurs-cueilleurs du Paléolithique et les agriculteurs-éleveurs du Néolithique. On sait, depuis 1952 et le déchiffrement du linéaire B par Michael Ventris, que les administrateurs des palais mycéniens utilisèrent, au moins entre 1400 et 1200 avant J.-C., une forme primitive de grec. Mais on ignore à partir de quand exactement, et d'où, l'usage de cette langue indo-européenne s'est répandu dans le sud de la péninsule balkanique. Les uns estiment que les « invasions indo-européennes » se produisent à la fin du III^e millénaire avant J.-C. D'autres font remonter ce changement culturel majeur à l'époque néolithique, au VII^e millénaire avant J.-C. Nous avons demandé à Pascal Darque de nous montrer comment ces recherches ont totalement renouvelé nos connaissances sur cette Grèce des origines, méconnue du grand public.

Le Paléolithique : de l'homo erectus à l'homo sapiens

Les premières traces d'occupation sur le territoire grec actuel remontent au Paléolithique inférieur, entre 700 000 et 200 000 ans avant notre ère ; il s'agit de simples outils en pierre taillée, pour la plupart des trouvailles fortuites faites dans les îles ioniennes, en Macédoine occidentale et en Thessalie, témoignages de l'habileté technique naissante de l'*Homo erectus*. La datation à la même époque d'un crâne humain trouvé dans la grotte de Pétralona en Chalcidique (Macédoine centrale) reste encore sujette à débats. Les premiers véritables sites – habitats en grottes, en abris sous roche ou en plein air – datent du Paléolithique moyen (200 000-35 000 ans) et supérieur (35 000-10 000 ans) et sont liés, comme partout en Europe, à l'apparition de l'*Homo sapiens*. Ils se trouvent surtout au nord de la Grèce, en Macédoine, en Thessalie et en Épire, mais aussi en Béotie, en Attique et dans le Péloponnèse, au sud. À l'exception de quelques ensembles d'outillage en pierre provenant d'Eubée et des Sporades, aucune trace d'occupation paléolithique n'est connue à présent dans les îles égéennes, ni en Crète.

Les hommes du Néolithique construisent de véritables maisons...

Le passage de l'économie des chasseurs-cueilleurs du Paléolithique à celle des agriculteurs-éleveurs du Néolithique se fait progressivement au cours de la période appelée Mésolithique, entre 10 000 et 7 000 ans avant notre ère. Les fouilles effectuées dans les années 1960-70 dans la grotte de Franchthi en Argolide et celles en cours dans la grotte de Théopétra en Thessalie ont mis au jour, par-dessus des couches du Paléolithique, des niveaux d'occupation mésolithiques auxquels succèdent, sans interruption aucune, des niveaux néolithiques. Le Mésolithique apparaît alors comme une vraie période de transition vers un mode de vie sédentaire,

dont le plein développement se fait au Néolithique, à partir du VII^e millénaire.

C'est à cette époque que des habitats fixes, tournés vers un mode de vie essentiellement agropastoral et pratiquant, parallèlement à l'industrie lithique taillée, des techniques nouvelles, telles que l'industrie lithique polie et la poterie, apparaissent dans l'ensemble du domaine grec, depuis la Crète jusqu'en Macédoine. Les hommes vivent maintenant dans des maisons construites en pierre et en terre crue et n'utilisent plus les grottes comme lieux d'habitation que de façon sporadique. Deux modes d'occupation du terrain se développent côte à côte, l'un horizontal, l'autre vertical, donnant lieu, à long terme, à deux types de sites bien distincts.

Dans le premier, la présence d'espaces libres – cours ou champs – entre les maisons et la construction des nouvelles maisons à côté des restes des précédentes provoquent un « étalement » de l'habitat, donnant des agglomérations plates, dont les dimensions atteignent parfois plusieurs hectares. Les sites de Vassilika et de Makrygialos, tous les deux en Macédoine, près de Thessalonique, sont les meilleurs exemples de ce type d'agglomérations.

En revanche, dans le second, la tendance à l'agglutination, d'une part, et la construction des nouvelles maisons par-dessus les débris des précédentes, d'autre part, conduisent à une restriction de l'emprise au sol totale et à une élévation parallèle de l'habitat – ou, plus exactement, des habitats successifs – en hauteur. Cette forme de sites est connue, dans le langage archéologique, sous le nom de *tell* ou, pour la Grèce, de *toumba* ou de *magoula*. Les deux sites les plus célèbres du Néolithique grec, Sesklo et Dimini, en Thessalie, offrent des exemples d'une combinaison de deux types d'habitats. Autour d'une éminence naturelle, progressivement élevée par le cumul de constructions successives, une partie de l'habitat s'organise selon le modèle plat.

De nombreux sites néolithiques sont installés au bord de rivières, de lacs ou de marais. En Macédoine occidentale, le site de Dispilio, sur les rives du lac de Kastoria, connaît même une phase lacustre, durant laquelle les maisons sont construites sur pilotis. En Macédoine orientale, un site comme Dikili Tash profite non seulement d'une source au débit très abondant, mais aussi de sa proximité avec le marais de Philippos.

... et les décorent avec un remarquable sens esthétique

Contrairement à ce que l'on pourrait penser pour une époque aussi reculée, les habitants néolithiques font preuve non seulement d'une intelligence économique et pratique, sensible dans tous les domaines de la vie quotidienne – modalités de l'installation, gestion du territoire et de ses ressources, techniques de construction... – mais aussi d'une aspiration esthétique et spirituelle remarquable, visible dans bon nombre d'artefacts – vases, figurines, objets de parure – et dans les maisons. Ces dernières disposent parfois de murs soigneusement revêtus d'enduits colorés, tandis qu'elles peuvent être ornées d'éléments sculptés, tels que des crânes d'animaux surmodelés en terre crue.

De nombreux objets en pierre, en coquille ou en céramique témoignent d'un bon goût et d'une recherche d'harmonie dans la symétrie et l'élégance des formes, dans l'aspect et le toucher des surfaces ou dans les décors, matérialisés grâce à une maîtrise croissante des propriétés des matériaux et des techniques. Sur tous les sites, on trouve des objets figurant en réduction des objets ou des êtres vivants : « maquettes » de maisons, de fours, de meuble, figurines représentant, plus ou moins schématiquement, des personnages et des animaux.

Dès le VII^e millénaire avant J.-C., les poteries à décor peint attestent le haut niveau technique atteint par les potiers néolithiques. Plus tard, durant le Ve millénaire, les céramiques décorées au

graphite circulent de la Macédoine vers la Thessalie ; les bracelets fabriqués en coquilles de spondyle, ramassées sur les côtes de la mer Égée, sont exportés dans les Balkans et en Europe centrale ; l'obsidienne de Milô est diffusée en Crète, dans le Péloponnèse et jusqu'en Thessalie.

Une classification délicate, signe d'une évolution complexe

Il n'est pas question, pour autant, de parler ici de « génie grec », du moins tel qu'on le définit pour l'Antiquité. Les populations qui occupent l'actuel territoire grec au Néolithique, hellénophones ou pas, s'inscrivent, d'un point de vue économique et culturel, dans un vaste cadre géographique qui s'étend du Danube jusqu'en Anatolie.

La fin de l'époque néolithique est, tout comme son commencement, une opération lente et progressive. La variété des schémas proposés pour la périodisation et, bien sûr, la dénomination du dernier millénaire « néolithique » – correspondant, en gros, au IV^e millénaire avant notre ère – offre la meilleure illustration de la complexité des phénomènes qui se produisent en Grèce, comme d'ailleurs dans la plupart des pays voisins, à cette époque. Entre « Néolithique récent II », « Néolithique final » ou « Chalcolithique », la discussion porte non seulement sur la forme, mais sur le contenu éventuellement différent de ces termes.

Une partie des spécialistes estiment que, malgré l'occurrence maintenant plus fréquente sur les sites d'objets en métal (cuivre, or, argent) – objets dont l'apparition se fait depuis au moins la deuxième moitié du VI^e millénaire – et malgré un certain renforcement de la tendance à la régionalisation, aucune transformation profonde et aucune rupture n'est sensible ni dans les modes de vie, ni dans les techniques, ni dans l'organisation sociale.

D'autres considèrent, en revanche, que la multiplication des objets métalliques est seulement l'une des nombreuses manifestations du passage vers l'âge des métaux, qui commencerait alors. Ce passage s'accompagnerait, sur le plan socioculturel, d'une série de phénomènes nouveaux, tels que la hiérarchisation sociale et l'affirmation de l'identité ou du statut des agglomérations. Celles-ci s'expriment en particulier par une organisation plus régulière des habitats, installés, plus souvent qu'avant, sur des points éminents du paysage – éminences naturelles ou *tells* – et entourés de fosses ou de murs d'enceinte.

Des différences socio-culturelles régionales

Quoi qu'il en soit, la fin du IV^e millénaire nous révèle un tableau qui apparaît à la fois inchangé et nouveau. Les modes de vie restent, en effet, fondés sur les mêmes bases qu'auparavant dans la plupart des régions, mais les différences régionales nous paraissent plus fortes qu'au Néolithique et cette différenciation ouvre la voie à des évolutions socioculturelles originales.

Sur certaines îles du Nord-Est égéen, comme Limnos (Poliochni) et Lesbos (Thermi), on voit apparaître des habitats étendus, entourés d'épais murs d'enceinte, qui peuvent être interprétés, pour la première fois en Grèce, comme des fortifications. Ce type d'habitat, tout comme le mobilier qui leur est associé – vases anthropomorphes, tasses à deux anses surélevées, conventionnellement appelées *depata amphikypella* – rappelle fortement ceux attestés sur le continent asiatique dans la région de la Troade.

Dans le Péloponnèse, sur l'île d'Égine et en Béotie, vers 2400-2300 avant J.-C., plusieurs bâtiments se distinguent par leur plan et leur monumentalité : des passages étroits, servant d'escaliers ou de magasins, entourant les pièces principales disposées en enfilade, ont servi à

caractériser ce type sous le nom d'« édifice à corridors ». Le plus célèbre d'entre eux est la maison des Tuiles à Lerne, dont l'emprise au sol est de l'ordre de trois cents mètres carrés. Il a livré près de cent cinquante nodules d'argile portant une empreinte de sceau, qui montrent que les occupants de l'édifice exerçaient alors une certaine forme de contrôle administratif sur un territoire qui s'étendrait sur les deux côtés du golfe d'Argolide, puisque l'on a retrouvé des empreintes comparables à Asinè, sur l'autre rive.

Dans les Cyclades et en Crète, un riche mobilier funéraire

Dans les Cyclades, le Bronze ancien (3000-1900 avant J.-C.) voit s'épanouir une des civilisations les plus avancées de la région. Le peuplement se concentre au voisinage de la mer, sur des sites auparavant inoccupés, ce qui témoigne peut-être de l'arrivée d'une population nouvelle. Ces habitats installés sur un rocher, un petit promontoire ou une colline, ont des dimensions fort modestes, celles de hameaux ou de villages. Mais, comme le montre l'exemple de Panormos à Naxos, ils peuvent être protégés par une épaisse muraille.

Les morts sont enterrés à l'extérieur de l'habitat, le plus souvent dans de véritables cimetières, qui peuvent compter des centaines de tombes. Il s'agit de tombes maçonnées ou de tombes à ciste, parfois signalées par une dalle, un muret ou une aire de cailloux. Il existe aussi de véritables tombes à chambre. Les morts sont inhumés, à un ou plusieurs par tombe, avec leurs vêtements, leurs objets de parure et un mobilier réduit, qui, cependant, atteste l'existence d'inégalités sociales. La plupart des tombes, en effet, ne contiennent que très peu d'objets, ou même aucun, alors que quelques-unes comportent un mobilier plus abondant, composé de vases, d'outils et ustensiles divers, d'objets de parure et plus rarement de figurines et statuettes, en nombre éminemment variable.

Ce sont ces statuettes qui symbolisent les Cyclades du Bronze ancien. Elles sont la plupart du temps en marbre. Leurs dimensions varient de vingt centimètres à un mètre cinquante. Les plus nombreuses représentent de façon très dépouillée un personnage féminin debout, apparemment nu. Certaines figurines représentent des hommes, soit simplement debout et nus, soit en tenue de chasseur ou de guerrier, soit encore jouant d'un instrument de musique, double flûte ou harpe. On a souvent interprété ces statuettes comme des représentations de divinités ou de compagnes ou compagnons destinés à servir le mort dans l'au-delà, mais l'usage funéraire de ces statuettes n'est pas exclusif.

En Crète, enfin, si l'habitat reste à cette époque mal connu, les coutumes funéraires sont marquées par l'apparition, principalement dans la plaine de la Messara, au sud de l'île, de tombes circulaires construites en pierre. Les tombes quadrangulaires sont courantes en Crète orientale et centrale (Archanès). Ces différents types abritent des sépultures collectives. Le mobilier funéraire montre un essor considérable du travail des métaux, en particulier de l'orfèvrerie, illustrée, entre autres, par les magnifiques bijoux en or des tombes de Mochlos. Dès cette époque, la Crète se trouve en contact avec toutes les régions baignées par la mer Égée et, plus largement, par la Méditerranée orientale.

Mai 2001

Copyright Clio 2021 - Tous droits réservés

Bibliographie



Le Paléolithique de la Grèce continentale : état de la question et perspectives de recherche
G. Kourtesi-Philippakis
Publications de la Sorbonne, 1986



Le Néolithique et le Bronze Ancien égéens
René Treuil
Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, Athènes et Paris, 1983



Grèce. Aux origines du monde égéen
René Treuil
Les Dossiers d'Archéologie, n°222
Faton, avril 1997